

qu'à loue sa compagnie et à grand nombre de conviés dans sa galerie dorée ; « et fui, dit Jean de Troyes, ledit souper moult honorable, plantureux et bien honnestement servi de tout ce qu'il esloit possible de trouver, avec chantres et plusieurs instruments mélodieux, momeries et autres honnêtes joyeuses. »

La conspiration des Pazzi contre les Médicis fut un des événements les plus remarquables de cette année. La plupart des conjurés furent massacrés par le peuple ; Jacques Pazzi avait été une des premières victimes ; mais Guillaume, un de ses frères, grâce à l'intercession de Blanche de Médicis, sa femme, fui assez heureux pour se sauver, et venir avec elle chercher un asile à Lyon. D'autres Florentins, plus ou moins compromis, vinrent les y rejoindre, et tous ces émigrés qui apportaient dans notre cité leur industrie et leurs richesses (1), reçurent du Consulat et du Clergé l'accueil le plus hospitalier (2).

(1) Rubys, p. 289 de son *Hist.*, attribue aux Florentins expatriés l'origine des lettres de change ; d'autres l'attribuent aux juifs qui, chassés du royaume à diverses époques, se servirent du ministère des voyageurs et de lettres, en termes très-concis, pour retirer l'argent qu'ils avaient laissé entre les mains de leurs amis. Aujourd'hui chacun sait que la lettre de change était connue des anciens et particulièrement des Romains. (Voyez *l'Essai sur le Contrat collybétique*, par J.-M. Bruyset, Lyon, 1786, in-4). Le P. Menestrier a dit à propos du *Change de Lyon* : « Voici la pierre de scandale pour beaucoup de gens qui, peu instruits de cette espèce de commerce, la regardent comme une espèce d'usure ; c'est cependant, ajoute-t-il, ce qui entretient le trafic entre les négociants de diverses nations. » *Parchemin*, p. 85. Voyez aussi Grégoire de Tours, *de Gloria confessor.*, ch. 109 ; Montesquieu, *Esprit des lois*, xxi, 20.

(2) Si Jacques Pazzi s'établit à Lyon plutôt que dans toute autre ville, il est à croire que c'est parce qu'il y avait déjà un assez grand nombre d'Italiens qui, à différentes époques, et pendant les troubles auxquels leur patrie était sans cesse en proie, y avaient transporté leurs pénates. Il était sans doute de Florence, ce Guillaume Pazzi, négociant à Lyon, qui eut